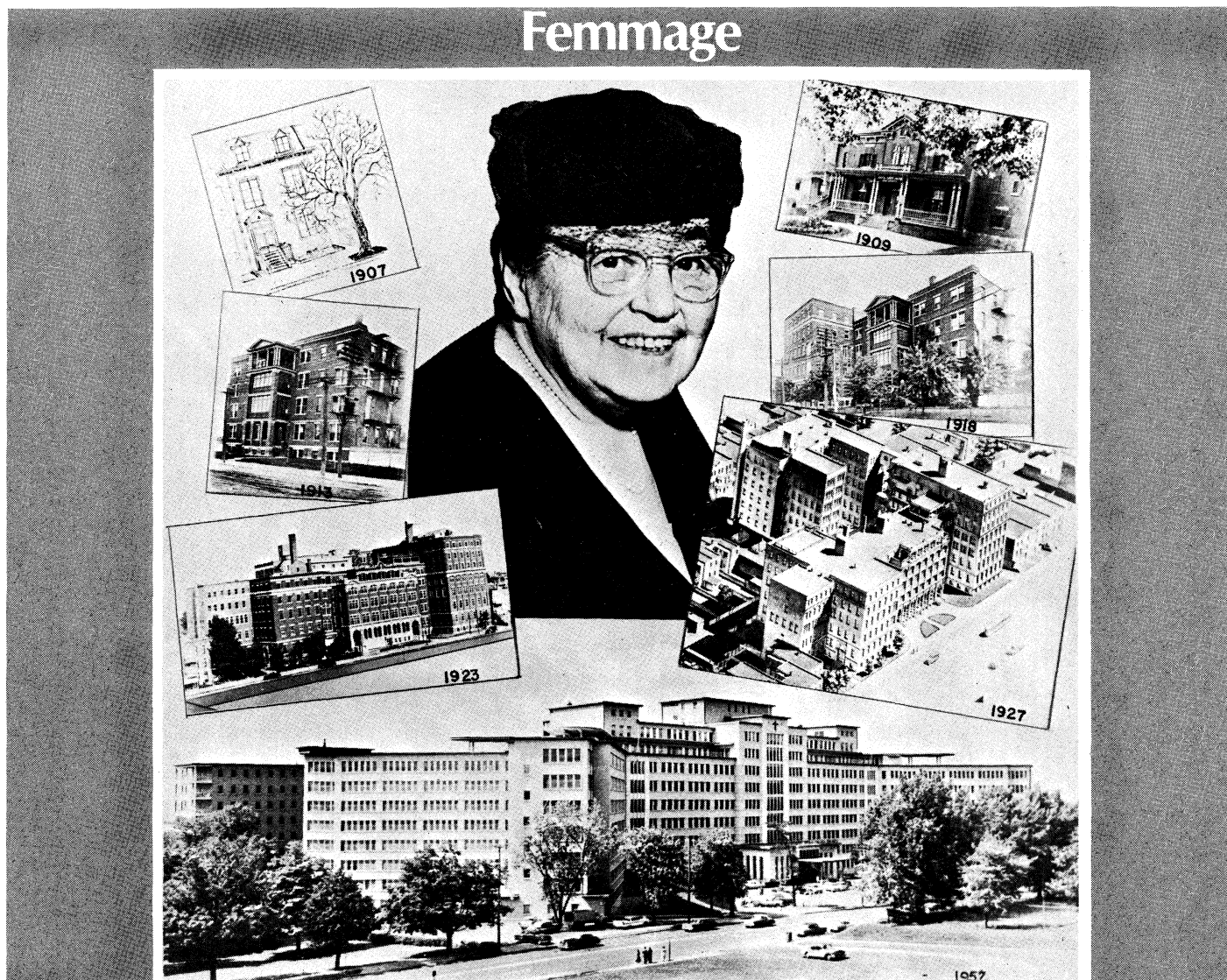


Madame Justine Lacoste – de Gaspé Beaubien

Jeanne Maranda

Femmage



If there is one name that we shouldn't forget, one name that should be added to those who have made the history of Québécois women, it's that of Justine Beaubien, founder of the hospital to which she gave the name of her patron saint. Sainte-Justine's Hospital for Children is today widely known across the North American continent as a highly respected children's hospital.

Sainte-Justine's Hospital, founded in 1907, is entirely the result of women's work.

This article is a portrait of Madame Beaubien.

S'il est un nom qui ne doit pas tomber dans l'oubli, un nom qui doit s'ajouter à ceux qui ont fait l'histoire des femmes québécoises, c'est bien celui de Justine Beaubien, fondatrice de l'hôpital auquel elle a donné le nom de sa sainte patronne et qui aujourd'hui est un haut-lieu de la médecine pour enfants reconnu sur tout le continent nord-américain.

L'hôpital Sainte-Justine, fondé en 1907, est un ouvrage de femmes. Femmes dépareillées, à l'image de Justine

Lacoste-Beaubien, elles assumèrent depuis sa fondation jusqu'à ces derniers temps, l'entière charge de l'administration et du bon fonctionnement de cette institution vouée à la santé de nos enfants. C'est à ces femmes, celles d'alors et à celles d'aujourd'hui que nous voulons offrir le femmage de nos *Cahiers* dédiés à la femme et la santé.

C'est le docteur Irma Levasseur, première diplômée de la faculté de médecine au Québec, qui eut l'idée d'un hôpital pour enfants. Découragée et frustrée devant le petit nombre de lits consacrés aux enfants malades (110 dans tous les hôpitaux montréalais), elle s'en ouvrit à madame Alfred Rodier-Thibodeau, philanthrope, femme intelligente et généreuse, qui à son tour en parla à son amie de couvent, Justine Lacoste-Beaubien.

Et c'est autour d'une tasse de thé, dans un élégant salon d'Outremont, que ces dames décidèrent de la fondation d'un hôpital pour enfants. Il fallait faire vite: le docteur Levasseur attendait un lit pour un petit patient. Elles y ont certainement mis beaucoup de fougue et d'enthousiasme, car le soir même, le sénateur Damien Rolland leur prêtait une de ses propriétés. Et ce 30 novembre 1907, on admettait l'enfant

Joseph Brisebois, qui passa sa première nuit dans un tiroir sur deux chaises à l'étage du 644 Saint-Denis!

Très vite aussi, on organisait le premier comité exécutif. On se devait d'établir l'hôpital sur des bases solides. C'était une question de fierté nationale (voir l'encadré).

Conseillée et admirablement secondée par sa famille et son mari, gens de loi et de coeur, elle allait à Québec, établir la charte de l'hôpital, dans laquelle elle ne manqua pas de faire inclure une clause permettant aux femmes mariées de faire partie de la corporation sans l'autorisation de leur mari (voir l'encadré). Justine Beaubien a obtenu de Lomer Gouin, alors premier ministre du Québec, pour ses amies, ce que les femmes du Québec gagnèrent quelques décennies plus tard par l'adoption de la loi 16.

Douée d'une énergie, d'une volonté d'agir, d'un dévouement à toute épreuve, entourée d'amis dévoués et éclairés, à l'époque où le travail des femmes n'était pas chose courante, cette jeune femme de la haute bourgeoisie montréalaise s'engage avec détermination dans une grande aventure qui la passionnera et qui fera d'elle l'âme dirigeante du premier hôpital canadien-français catholique pour enfants pauvres à Montréal. (Le Children's Memorial s'occupait de la clientèle anglo-protestante.)

Pendant soixante ans, Justine Lacoste-Beaubien veillera sur son hôpital. Tous les jours elle ira à son bureau afin de mieux suivre le bien-être de ses petits patients, ne négligeant aucun aspect. Quand elle décida que le temps était arrivé d'installer des infirmières qualifiées, elle se rendit en France, et ramena avec elle six religieuses hospitalières de la communauté des Filles de la Sagesse à qui elle confia le soin de former des infirmières ainsi que la régie interne de l'institution. C'était en 1916.

Quand un local deviendra trop petit, elle déménagera, elle agrandira. Trois fois elle se lancera dans des projets d'envergure. Les besoins grandissaient à une telle vitesse! Qu'on en juge: onze enfants traités en 1908, 175 en 1909, 3,817 en 1917, 25,000 en 1977!

On est loin du temps où on se débrouillait avec les dons de meubles, de literie, de vaisselle, et les quelques dollars gagnés aux fêtes de charité, spectacles sur scène et les conférences. Car tous les moyens étaient bons, aucun ne la rebutait. Elle sollicitera les deniers publics et privés sans relâche. Elle adressera lettres, requêtes aux journaux, elle visitera personnellement les chefs des gouvernements. Elle les fait tous 'marcher'. Même Duplessis n'a pas résisté à ses demandes et lui signe chèques sur chèques.

Animée d'une foi intense dans la valeur de son oeuvre, elle est admirable de gentillesse et de bonté. Secondée par son personnel-cadre féminin qui, comme elle travaille bénévolement, elle prend tout sur ses épaules, elle voit à tout. Lors de la construction du présent hôpital sur la Côte Sainte-Catherine, on la verra se promener dans les corridors encore déserts, inspectant, vérifiant si les plans sont conformes aux exigences

posées en vue d'un édifice moderne et prêt à faire face à la concurrence, mais surtout propre à assurer le confort des enfants et du personnel infirmier.

Son neveu, le juge Marc Lacoste, qui fut son bras droit lors de la construction de l'immeuble rapporte que Camillien Houde un jour, lui fit la remarque qu'elle avait un cerveau d'homme. Elle en fut momentanément vexée, elle qui a toujours revendiqué les qualités essentiellement féminines qui l'ont motivée dans son engagement. Il entendait sûrement reconnaître sa tenacité, son audace, sa pondération et son discernement dans le choix de ses conseiller/ère/s. Le juge Lacoste lui fait ce beau compliment: 'C'était une féministe, pas à l'image des suffragettes, plutôt une féministe en action.'

Mais qui est Justine Lacoste-Beaubien? De quelle étoffe est faite cette jeune femme, privée du bonheur d'être mère, qui à 30 ans s'engage pour la vie au service des enfants des autres, malades et pauvres en plus?

Elle est la 5e d'une famille de 13 enfants, dont trois morts en bas âge. Sa mère, Marie-Louise Globinsky d'origine polonaise, née au Canada, son père Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'appel au Canada, sont des parents exemplaires, si on en juge par le journal intime de Lady Lacoste. Justine grandit dans un milieu à l'aise, profondément religieux où règnent l'ordre et la discipline et où, très tôt la mère initie ses filles à l'engagement social. Les pauvres, la Croix-Rouge, les religieuses se partagent leur temps et leur générosité.

Justine a toujours été très près de son père qu'elle admirait. Elle a sans hésitation marché dans les traces de cet homme de loi, réputé au Canada, qui lui a certainement légué son esprit logique, son jugement sans faille et le goût du travail bien fait.

Aujourd'hui Justine Lacoste-Beaubien n'est plus, mais l'hôpital est là vivant et agissant, grâce à d'autres femmes qui ont pris la relève avec la même générosité dans l'engagement.

Mais demain? On déplore déjà qu'il ne reste plus que 50% des postes-cadres entre les mains des femmes depuis la loi des hôpitaux en 1962. Celles qui sont en place s'inquiètent et à juste titre. Où sont celles qui sont prêtes à continuer cette oeuvre qui en fut une de dur labeur et de générosité consentis? Serions-nous moins fortes, moins décidées, moins intelligentes?

Il me vient en tête ce proverbe oriental qui dit que l'homme vit tant qu'un autre se souvient de lui.

Justine Lacoste — de Gaspé Beaubien vivra, je le sais. . . .

Je remercie Mme Marcelle Lacoste, C.R., présidente du Conseil d'administration à l'hôpital Sainte-Justine, Mlle Munn, publicitaire de l'hôpital Sainte-Justine, Mme Fernande Lacoste-Robitaille, directrice du service des bénévoles, Mlle Flo Richard, ancienne secrétaire de Mme Beaubien, Rose L. LaSalle, auteur d'une plaquette biographique de Mme Beaubien et le juge Marc Lacoste. Sans leur précieuse collaboration, ce témoignage n'aurait pu être rédigé.

Pouvoir
de la
femme
mariée.

10. Pour la validité d'aucun acte fait par une femme mariée comme membre de la corporation, une de ses officières ou administratrices, il ne sera pas nécessaire qu'elle soit spécialement autorisée par son mari. Dans aucun cas le mari ne sera responsable pour les actes de sa femme faits en telle qualité.

10. For the purpose of rendering valid the acts of a married woman as member of the said corporation one of its officers or administrators, it shall not be necessary for her to be specially authorized by her husband; but in no case shall the husband be responsible for the acts of his wife in such quality. Married women, members of corporation, &c. Proviso.

BUT DE
L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

Soigner les enfants malades
qui ne sont pas reçus dans les
autres hôpitaux.

Travailler à enrayer l'effroy-
able mortalité infantile qui,
chaque année, décime d'une
façon alarmante la population
de notre ville.

Venir en aide aux mères
honnêtes et pauvres qui ne
peuvent donner à leurs enfants
souffrants les soins nécessaires.

Cette œuvre est donc très
humanitaire et franchement
nationale.



Hôpital Sainte-Justine

Hôpital St. Justine, 1916



Mme. Beaubien

Hôpital Sainte-Justine